

# L'Orient-Le Jour

mercredi 18 août 2021 | N°16159

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 1924

www.lorientlejour.com | 5000 L.L.

**ÉCLAIRAGE 2** Jeanine JALKH  
Oser défier le Hezbollah  
le temps d'un week-end...

**EXPLOSIONS DU PORT 4** Lyana ALAMEDDINE  
Figée depuis le 4 août 2020,  
Arlette est partie le 4 août 2021

**PORTRAIT 7** Soulayma MARDAM BEY  
Hossein Amir-Abdollahian, le diplomate  
des gardiens de la révolution

## L'ÉDITORIAL

### Dans le feu de l'inaction

Tout compte fait, l'État libanais est un piètre assassin. Non point évidemment qu'il fasse dans la dentelle et que son tableau de chasse risque d'être qualifié de modeste : l'an dernier, l'explosion d'un stock de nitrate d'ammonium dans le port de Beyrouth faisait 218 morts et des milliers de blessés ; dimanche à l'aube dans la localité de Tleil (Akkar), près d'une trentaine de personnes périssaient et des dizaines d'autres étaient blessées dans l'incendie d'une citerne d'essence clandestine.

Si, en dépit d'un score aussi monstrueux, l'État fait invariablement figure de crétin du crime, c'est parce que dans sa comateuse délinquance, et assuré de son impunité, il n'a cure des accablants indices qu'il laisse sur les lieux de ses méfaits. Son crime, on jurerait qu'il se complait à le signer, ne serait-ce que par son absence, son inertie. Dans les tragédies du port comme du Akkar, on retrouve ainsi les mêmes et fatals ingrédients : des matières explosives ou hautement inflammables, illégalement entreposées à des fins inavouables et en l'absence de tout souci de la sécurité publique ; un incroyable manque de professionnalisme, une terrifiante négligence dans la manutention de ces produits ; le congé de vigilance, ou alors la complicité des services censés surveiller et éradiquer ces magouilles ; et pour couronner le tout, cette inévitable, cette omniprésente cupidité qui porte des élus de plus d'un bord, sinon des hauts responsables, à protéger le lucratif racket.

Ce feu qui faisait flamber furieusement les prix et qui, maintenant, s'acharne à tuer les Libanais, l'État, mille fois hélas, ne l'a pas au derrière : même les plus pressantes des urgences s'avèrent impuissantes à le secourir, à le tirer de sa mortelle apathie. Cela fait des mois que le pays se meurt

par hémorragie, que les carburants – et avec eux des médicaments, du blé et autres produits essentiels subventionnés – sont acheminés en masse vers la Syrie, alors que les Libanais eux-mêmes en sont cruellement privés ; si le crime des accapareurs et trafiquants confine à la trahison nationale, il n'a d'égal en abjection que celui de passivité, et même de complaisance, commis par ceux qui nous gouvernent.

Nul responsable ne s'est ainsi hasardé à commenter la seigneuriale, l'impériale promesse faite par le chef du Hezbollah de gaver les Libanais de bon carburant iranien, qu'il se propose de faire amener non point en catimini, mais au grand jour. N'allez surtout pas croire, pour autant, que le pouvoir est lui-même en panne de promesses. Comme au lendemain de la catastrophe du port, on nous parle d'une enquête aussi impartiale que rapide sur le port cependant, le cours de la justice est voué à se heurter à ces scandaleuses immunités parlementaires que les responsables de l'énorme bûcher ne manqueront pas d'invoquer. Comme pour le port, on fait miroiter l'avènement d'un nouveau gouvernement ; mais même si celui-ci venait à être formé, aurait-il vraiment la capacité, ou pour le moins la sincère volonté, de procéder à ces réformes vitales auxquelles est réfractaire le gros d'un établissement politique pourri jusqu'à la moelle ?

On vous a tout de même laissé la bonne nouvelle pour la fin. Le président de la République nous garantit des jours meilleurs, même il l'a affirmé devant des partisans venus de France : meilleurs, oui, si ce n'est tout à fait dans l'immédiat, du moins sous le mandat d'un digne successeur.

Sachant à qui pense le général – suivez mon regard –, vous voilà complètement rassurés.

## CRISE 2, 3 et 5

# Le Liban tout près du point de rupture



La panne sèche dans une file d'attente devant une station-service à Dora. Muhammad Azaki/Reuters

Au Liban, les journées noires s'enchaînent, se ressemblent et ne se ressemblent pas à la fois. Elles se ressemblent, car les mêmes problèmes viennent écraser la population : de l'approvisionnement en mazout pour les générateurs à celui en essence pour le déplacement, en passant par les médicaments, etc. Elles ne se ressemblent pas, car chaque jour qui passe plonge le pays encore plus profondément.

À la veille d'un probable ajustement décisif des prix de l'essence, du mazout et du gaz, consacré à l'annonce de l'arrêt des subventions par le gouvernement de la Banque du Liban Riad Salamé la semaine dernière, la pression aux abords des rares stations-service ouvertes était encore démentielle hier, avec des files interminables de voitures, camions et bus écrasés par un soleil de plomb.

Du côté de l'électricité, c'est la bérézina. Les générateurs s'arrêtent les uns après les autres, faute de carburant. À

qu'il faut ajouter l'avertissement du président de la commission parlementaire des Médias et des Télécoms, le député Hussein Hajj Hassan, concernant un « arrêt du réseau des télécoms d'une minute à l'autre ».

C'est dans ce contexte que le Premier ministre désigné Nagib Mikati s'est entretenu une nouvelle fois hier avec le chef de l'État Michel Aoun au palais de Baabda pour faire avancer le processus de formation du gouvernement. Des

progrès substantiels auraient été enregistrés à ce niveau, même si les deux hommes ne sont toujours pas parvenus à s'entendre sur les attributions des portefeuilles de l'Énergie, que Nagib Mikati voudrait confier à Carole Ayat, et de l'Intérieur. Pour le reste, les choix sont presque arrêtés. À sa sortie du palais présidentiel, le Premier ministre désigné devait annoncer, confiant : « Il ne nous reste plus que quelques mètres à parcourir. »

## ÉCLAIRAGE 6

 Stéphanie KHOURI

# Vu de Téhéran, les talibans sont un « moindre mal »



Des Afghans faisant la queue hier devant l'ambassade iranienne à Kaboul dans l'espoir d'obtenir un visa. Wakil Kohsar/AFP

Influence régionale, investissements, trafic de stupéfiants, sécurité à la frontière, flux de réfugiés, protection des minorités chiites : bien qu'il soit resté jusqu'à présent relativement discret sur le dossier afghan, le régime iranien joue gros suite à la chute de

Kaboul. Si Téhéran s'était préparé à la possibilité d'un effondrement de l'armée afghane dans le sillage du retrait américain, il avait largement sous-estimé le niveau de préparation, l'efficacité et la rapidité de la machine guerrière des talibans. Un gouverne-

ment dominé à ses frontières par la mouvance fondamentaliste sunnite, avec qui la République islamique entretient une alliance de circonstance depuis plusieurs années, n'est assurément pas la première option de Téhéran, mais il est contraint de composer

**LES ÉCHOS DE L'AGORA 2**  
Antoine COURBAN  
Droit d'assistance et devoir d'ingérence

**DRAME DU AKKAR 3**  
Le bilan des victimes s'alourdit après le décès hier d'un militaire

**SANTÉ 3**  
La crise du secteur sanitaire n'est pas irrémédiable, estime Firas Abiad

**ART NUMÉRIQUE 10**  
Zéna ZALZAL  
Ces bâtisses abandonnées que Ismat Mahmassani sauvegarde en photo...

**CONTESTATION 3**  
Lyana ALAMEDDINE, avec la rédaction  
Tous les militants interrogés dans l'affaire Tarek Merhebi ont été relâchés

**LA MODE 12**  
Fifi ABOU DIB  
Zad Moutaka ouvre les yeux de Louis Vuitton pour son 200e anniversaire

**SUR TV5MONDE MAGHREB ORIENT**  
Alex et Béatrice forment un couple sans histoire. Un soir, Alex observe des policiers en train de procéder à un contrôle d'identité et se mêle avec insistance à leur travail, refusant de quitter les lieux malgré leur demande. Un engrenage implacable et absurde se met alors en marche : il se retrouve au poste, au chômage et en clinique psychiatrique. Sauf que les fous, ici, ne sont pas ceux qu'on croit.  
Réalisation: Emmanuelle Cuau (France, 2006)  
Avec Sandrine Kiberlain, Gilbert Melki, Olivier Cruveiller, Christophe Odent, Nathalie Akoun-Cruveiller, Frédéric Pierrot  
\* Émission en arabe  
www.tv5monde.com  
Sur Boûr à 18h30 et à 22h30

**TRÈS BIEN, MERCI\***  
Le mercredi 18 à 22h00



CONTESTATION

# Tous les militants interrogés dans l'affaire Tarek Merhebi ont été relâchés

Le député avait abandonné les poursuites plus tôt dans la journée.

Lyana ALAMEDDINE, avec la rédaction

Coup de théâtre hier dans l'affaire de l'assaut mené contre l'appartement du député Tarek Merhebi (courant du Futur, Akkar) par des militants en colère après l'explosion d'une cuve de carburants qui a coûté la vie à près de trente personnes dimanche, dans le Akkar. Le député, qui avait déposé une plainte personnelle contre les manifestants pour « vol et effraction » dans son appartement à la rue Spears à Beyrouth lundi, a annoncé retirer sa plainte hier lors d'une conférence de presse au Parlement. En soirée, les activistes ont tous été libérés, avant d'être accueillis comme des héros par une foule en liesse.

« J'ai décidé de mon propre chef de retirer la plainte que j'avais déposée contre les jeunes qui ont pris d'assaut ma maison », a affirmé M. Merhebi. Il a précisé être revenu sur sa décision « pour ne pas porter préjudice » à ces activistes, dont quatorze avaient été convoqués par les services de renseignements et trois détenus depuis lundi, et pour ne pas que des « procédures pénales » soient lancées contre eux.

Le retrait de cette plainte intervient alors que, depuis lundi, des activistes restaient mobilisés pour le pousser à prendre une telle décision. Dans la matinée d'hier, des dizaines de personnes se sont rassemblées devant le siège des services de renseignements des Forces de sécurité intérieure (FSI) dans le quartier d'Achrafieh, où étaient convoqués les activistes, 14 en tout. Quelques-uns des militants se trouvaient aux arrêts depuis plus de 48 heures, notamment Khodr Eido, un contestataire connu au sein de la thaura. William Noun, frère de l'une des victimes du port Joe Noun, figure aussi parmi les personnes interrogées



Les manifestants sont restés devant le siège des renseignements des FSI toute la journée pour s'assurer que leur camarades allaient être relâchés. Photo Lyana Alameddine

hier : il avait été brièvement arrêté avant d'être relâché dimanche. Son arrestation avait profondément ému un grand nombre de personnes.

L'avocat du député, Me Sleiman Merhebi, a assuré à L'Orient-Le Jour après la conférence de presse qu'il allait immédiatement lancer la procédure de retrait de la plainte. Apparaissant, il avait précisé que le député avait des « preuves » du cambriolage commis, puisqu'une carte de crédit subtilisée sur place, selon lui, avait été utilisée plusieurs fois. Il avait également assuré que « le vol a de toute vraisemblance été commis par une seule personne, un intrus, et que les autres ne seraient pas au courant de cette affaire ». À la question de savoir

pourquoi 16 personnes avaient été interpellées alors que les soupçons se limitent à une seule, l'avocat a précisé qu'il s'agit de la procédure habituelle dans le cadre de ce type d'enquête.

À cela, l'un des avocats des militants, Me Sleiman Charif, a répondu en se demandant « comment il est possible que des gens qui entrent pour cambrioler un appartement filent tout leur action en direct ». « Même les enquêteurs n'ont pas cru à cette version », a-t-il ajouté. « Les tentatives de cette classe politique de nous dépendre en tant que criminels n'aboutissent pas, nos actions sont politiques », a-t-il martelé. Me Mazen Hoteit, un autre avocat des activistes, estime que l'accusation de vol n'a au-

un fondement et que l'objectif est de dissuader les jeunes de poursuivre leur contestation, notamment pour « discréditer les familles de victimes qui sont le fer de lance de la lutte pour la vérité autour de la double explosion au port de Beyrouth ».

Parallèlement hier, le fondateur du parti Sabaa, Jad Dagher, a été arrêté par les renseignements des FSI en son domicile. Selon le secrétaire général du parti, Hassan Chadras, c'est en raison d'un post que JAD Dagher est poursuivi. « Il avait écrit que si le député Tarek Merhebi n'abandonnait pas sa plainte pour vol contre les militants, notamment un cadre de Sabaa Khodr Ahmad, il serait considéré comme une cible politique prioritaire

par le parti », précise-t-il.

L'assaut contre l'appartement de Merhebi dimanche faisait suite à la tragédie du Akkar, au cours de laquelle l'explosion d'un dépôt d'essence saisi par l'armée a tué et blessé des dizaines de personnes venues s'approvisionner en carburant, alors même que le pays traverse une crise d'essence sans précédent. Les députés de la région ont été pointés du doigt par leur rôle présumé dans la contrebande de fuel vers la Syrie.

« Ce n'est que le début »

Malgré la conférence de presse du député, les militants n'ont pas été libérés tout de suite. Face au siège

des SR de la police à Achrafieh, les manifestants, présents depuis le matin à 10h, se sont impatientés. « État policier ! », ou encore « ce sont des corrompus que vous protégez ! », scandaient-ils face aux forces de l'ordre.

La volte-face du député Merhebi a laissé les proches des activistes sceptiques. « S'il est vrai que de l'argent a été volé de son appartement, quel est le sens de cette volte-face ? », s'insurge Ibrahim Eido, frère de Khodr. « L'important est d'établir l'innocence de mon frère une fois pour toutes », poursuit-il. « Nous n'avons aucune confiance en un député qui avait promis en vain d'effacer sa signature de la pétition de la honte, celle qui visait à retirer le dossier de l'explosion du 4 août dans laquelle a péri mon frère Joe des mains du juge Tarek Bitar pour la remettre à une cour qui n'a jamais fonctionné, déclare à L'OJ Nancy Noun. Si mon frère William et ses compagnons ne sont pas libérés tout de suite, nous allons fermer toutes les routes. » De fait, dans l'après-midi et jusqu'en soirée, la route principale de Beil a été bloquée par des manifestants en colère réclamant la libération de William Noun et de ses compagnons.

Ce n'est que vers 19h que les jeunes militants ont commencé à sortir l'un après l'autre. Les manifestants étaient en liesse, ils n'avaient pas attendu en vain. Ils scandaient des slogans de la thaura et entonnaient des chants patriotiques.

Selon Roy Boukharj, un des militants libérés, « les questions des enquêteurs tournent autour du choix de la personnalité visée, de la nature de notre groupe s'il y en a un... ». Il ajoute : « Nous leur avons expliqué que nous avons réagi aux victimes de l'explosion de Tleil au Akkar. Les enquêteurs ont établi que nous n'avions pas participé à des actes de vandalisme. »

Vers 20h, les derniers militants sont sortis, dont William Noun et Khodr Eido. Les jeunes et leurs avocats ont toutefois assuré que leurs actions politiques ne font que commencer.

DRAME DU AKKAR

# Le bilan des victimes s'alourdit après le décès hier d'un militaire

Un dernier adieu a été rendu hier à plusieurs victimes de l'explosion survenue dans la nuit de samedi à dimanche dans le village de Tleil.

Trois jours après l'explosion survenue dans la nuit de samedi à dimanche d'une cuve d'essence dans le village de Tleil, dans le caza du Akkar au Liban-Nord, de nombreuses familles étaient toujours à la recherche des leurs, plusieurs restes humains n'ayant pas encore été identifiés tant ils sont carbonisés. Jusqu'à présent, cinq personnes sont toujours portées disparues, selon notre correspondant au Akkar, Michel Hallak : Ali Issa al-Waari, Amer Mohammad Moustapha, Ahmad Saadallah Osman, Chaabane Ezzeddine Mohammad et Fadi Ghazi el-Cheikh. Une sixième victime portée disparue, Ahmad Asaad, militaire du village Kouacheri, a été identifiée grâce à son alliance. La famille attend toutefois les résultats des tests ADN pour s'assurer de l'identité du corps retrouvé.



Les recherches se poursuivent sur le site de l'explosion à Tleil, au Akkar. Six personnes sont toujours portées disparues. Photo AFP/Cocor-Pouge libanese

de Ain Tanta, Fadi Cheikh a été inhumé, tandis que Walid Moustapha Koja l'était à Dbebye.

Vive tension

Dans les villages avoisinants dont sont originaires les victimes, une vive tension régnait hier, explique Michel Hallak. En cause, les « privations » dont souffrent depuis de longues années les habitants de ces localités et qu'ils estiment avoir été à l'origine du drame survenu dans la nuit de samedi à dimanche à Tleil. « Cette catastrophe est le résultat des politiques d'appauvrissement du Akkar pendant trente ans et contre lesquelles nous avons mis en garde à maintes reprises », affirme à notre correspondant le président du Rassemblement des commerçants du Akkar, Ibrahim el-Dahr. Cette situation a empiré au cours des derniers mois avec la pénurie de carburant, « le mohafazat n'étant approvisionné en courant que près de deux heures par jour ». Les générateurs de quartiers, qui prennent habituellement le relais,

sont également contraints de rationner l'électricité en raison des pénuries de carburant et d'une explosion des prix. Ce qui se traduit sur le terrain par des coupures du réseau internet et de celui des fournisseurs de téléphonie mobile et terrestre, comme c'était le cas hier.

Indemniser les familles

Par ailleurs, la « Rencontre religieuse du Akkar », une association civile de dialogue et de contact, qui multiplie les rencontres depuis le drame, a appelé les responsables à « penser les blessures du Akkar et à se porter solidaire avec le mohafazat ». Elle a dans ce cadre appelé à donner aux militaires et civils décédés dans l'explosion le statut de « martyrs de l'armée », ce qui permet à leurs familles de bénéficier des mêmes indemnités que celles qui sont prévues pour les proches des militaires tués dans l'exercice de leur fonction. Quant aux blessés et brûlés, la « Rencontre religieuse du Akkar » a appelé à augmenter le plafond des soins médicaux qui leur sont accordés

au Liban et à l'étranger et à leur assurer une aide financière mensuelle tout au long du traitement et de la période de convalescence. Elle a également demandé aux autorités concernées à assurer un salaire mensuel à vie à ceux qui ont des handicaps permanents.

La Rencontre a par ailleurs demandé d'identifier les besoins des centres de la Défense civile au Akkar et à les assurer dans les plus brefs délais. De plus, elle a invité les ministères de l'Économie, de l'Énergie et de la Santé à définir les quoteparts du mohafazat en essence, mazout, gaz, farine et autres produits alimentaires subventionnés, ainsi qu'en médicaments, tout en veillant à sécuriser leur acheminement aux centres de vente et à lutter contre le stockage de ces produits et la contrebande.

Insistant sur la nécessité d'une « enquête transparente », la « Rencontre religieuse du Akkar » a enfin invité les différentes parties politiques à ne plus exploiter ce drame sur les plans politique et confessionnel.

CRISE

# Des milliers de familles en danger d'une catastrophe humanitaire, avertit une responsable de l'ONU

La coordonnatrice spéciale adjointe et coordinatrice des affaires humanitaires de l'ONU au Liban, Najat Rochdi, a mis en garde contre les pénuries de carburant qui mettent sous elle des milliers de familles en danger d'une catastrophe humanitaire.

« Je suis profondément préoccupé par l'impact de la crise du carburant sur l'accès aux soins de santé et à l'approvisionnement en eau pour des millions de personnes au Liban », a affirmé Mme Rochdi, dans un communiqué publié par le bureau de presse des Nations unies à Beyrouth. « Une mauvaise situation ne peut qu'empirer à moins qu'une solution instantanée ne soit trouvée », a-t-elle averti, faisant allusion à une réduction des activités des hôpitaux, des Offices des eaux et des systèmes de traitement des eaux usées.

Pour les Nations unies, qui énumèrent les risques découlant des pénuries de mazout et de l'absence de

courant, il est essentiel que la priorité soit accordée au retour de la distribution du courant électrique à partir d'EDL, « afin de maintenir les services vitaux pour la population en état de fonctionnement, notamment les systèmes de santé, d'approvisionnement en eau et la gestion des aides alimentaires ». Car les pénuries de carburant perturbent davantage l'acheminement de toute aide humanitaire, a mis en garde l'ONU. « Les risques sont tout simplement trop grands », a prévenu Mme Rochdi. « Toutes les parties prenantes doivent travailler ensemble pour trouver une solution durable et équitable qui réponde aux besoins de tous et protège la santé et la sécurité des communautés », a-t-elle ajouté, avant de souligner que « les partenaires humanitaires de l'ONU, y compris ses agences, sont prêts à fournir une assistance aux populations touchées à travers le Liban ».

HÔPITAUX

# La crise du secteur sanitaire n'est pas irrémédiable, estime Firas Abiad

Suite aux efforts déployés par certains hôpitaux dans la foulée de l'explosion d'une citerne d'essence qui a fait au moins 29 morts dimanche au Akkar, le directeur de l'hôpital gouvernemental Rafic Hariri de Beyrouth, Firas Abiad, a estimé que la crise qui frappe le secteur hospitalier « n'est pas irrémédiable », assurant que malgré les « défis considérables » celui-ci a toujours les capacités de « s'adapter ». « Les incidents navrants qui ont eu lieu au Akkar ont exercé davantage de pression sur les hôpitaux au Liban. Ceux-ci y ont toutefois bien fait face », a souligné le Dr Abiad, se félicitant des efforts fournis par les hôpitaux Jaitouai à Beyrouth et al-Salam à Tripoli pour traiter les personnes brûlées qui y ont été transférées. « La capacité des hôpitaux à absorber les chocs et à répondre aux nouveaux besoins, notamment après les explosions au port de Beyrouth au Akkar, alimente l'espoir que la situation actuelle du système sanitaire au Liban n'est pas irrémédiable », a estimé le médecin. « L'explosion a mis en exergue quelques points négatifs », a-t-il cependant précisé, regrettant par exemple le fait que l'hôpital turc de Saïda destiné au traitement des

grands brûlés n'ait encore reçu aucun patient, ce qui reflète, selon lui, « les entraves administratives et politiques auxquelles font face les institutions sanitaires publiques ». La mise en opération de l'hôpital turc de Saïda, dont la construction avait été lancée il y a dix ans grâce à une aide de 20 millions de dollars fournie par la Turquie, est en suspens depuis de nombreuses années en raison de conflits politiques. Dimanche, à l'issue d'une réunion d'urgence du Conseil supérieur de défense, le ministère de la Santé avait été chargé de s'assurer de l'ouverture rapide de cet établissement.

« En dépit des défis auquel il fait face, le système sanitaire au Liban garde de solides capacités et il est capable de s'adapter », a-t-il enfin noté, ajoutant qu'« avec un soutien convenable, les services sanitaires pourraient être assurés à tout le monde ».

En raison des pénuries que connaît le Liban, notamment en matière de médicaments, d'équipements médicaux et de carburant, ainsi que de l'exode massif du personnel de santé, de nombreux responsables mettent en permanence en garde contre « une catastrophe sanitaire » due à la paralysie du secteur hospitalier.

EXPLOSIONS DU PORT

# Figée depuis le 4 août 2020, Arlette est partie le 4 août 2021



Bien que la pharmacie d'Arlette Katta, à la Quarantaine, ait été reconstruite, « exactement comme elle l'aurait voulu », elle restera fermée avec la disparition de sa propriétaire.

Le jour de la commémoration de la double explosion au port de Beyrouth, la pharmacienne a succombé au traumatisme dont elle ne s'était jamais remise.

Lyana ALAMEDDINE

4 août 2021. Tandis que des dizaines de milliers de Libanais se mettent en marche, aux environs de 15h30, vers le port de Beyrouth, Arlette Katta s'éteint dans un centre de soins de Ghadrès. Un an plus tôt, à 18h07, cette pharmacienne était soufflée par les explosions au port. Ce ne sont pas des blessures physiques qui ont eu raison de cette femme de 64 ans. Ses blessures, à elle, sont cachées. Des blessures au cœur, des blessures à l'âme, à l'esprit, dont elle ne s'est jamais remise.

Le traumatisme qu'elle a subi le 4 août 2020, alors qu'elle se trouvait dans son officine, à la Quarantaine, un des quartiers de la capitale les plus dévastés par l'explosion, ont eu raison de son corps.

Son décès est certes un cas extrême des conséquences du traumatisme du 4 août, mais il est révélateur de ce qu'a subi toute une population que le 4 août n'a jamais quitté. Dans un rapport publié quelques jours avant le premier anniversaire du drame, l'Unicef révélait ainsi qu'à travers le pays, une « famille sur trois (34 %) comprenait des enfants montrant encore des signes de détresse psychologique. (...) Dans le cas des adultes, la proportion atteint près d'une personne sur deux (45,6 %) ».

« Après l'explosion, elle n'a plus jamais été la même », raconte son frère Michel, 45 ans, posé dans le salon de sa maison, située à la Quarantaine, où des ouvriers sont toujours en train, un an plus tard, d'effacer les stigmates du drame. À ses côtés se trouve sa sœur, Marlène, tout de noir vêtue. « C'est la détonation qui l'a tuée, rien d'autre », martèle Michel. Le 4 août 2021, la « colonne vertébrale » de la famille a « rejoint les cieux », glisse sa sœur, 59 ans, sous le choc.

Le 4 août 2020, quelques minutes avant la double explosion, Arlette était, avec Marlène, dans sa pharmacie, la seule du quartier. Une officine

dont tous les habitants du quartier savaient que même dénués de tout moyen, on n'en ressortait pas les mains vides. Se trouvait également, ce jour-là, dans l'officine, un nouvel employé, que les deux sœurs formaient parce que, explique Marlène, « il était grand temps pour nous de voyager, pour respirer un peu ». Dans un Liban déjà plongé depuis des mois dans une crise multidimensionnelle aiguë, Arlette avait beaucoup de mal à encaisser les conséquences de la pénurie naissante de médicaments.

« Elle déprimait parce qu'elle avait l'impression de laisser tomber ses clients à chaque fois qu'elle ne pouvait leur fournir un médicament en raison des ruptures de stock... À un moment, elle a même envisagé de fermer la pharmacie », se souvient Marlène. Ne plus pouvoir soutenir sa communauté est extrêmement difficile pour cette pharmacienne qui officie depuis plus de quarante ans.

À 18h08, Arlette est derrière son bureau, installé au fond de la pharmacie, lorsque la seconde explosion la propulse vers le comptoir. Les murs, les vitrines et le faux plafond s'écroulent sur sa sœur. « J'étais sous les débris, elle a cru que j'étais morte », raconte-t-elle, la gorge serrée. C'est le nouvel employé qui dégage Marlène de sous les débris. « Une fois debout, j'ai hurlé Arlette, Arlette... ». Les mots se noient dans les larmes de Marlène.

À ce moment-là, Arlette est debout, pétrifiée, raide comme une planche. Elle dit : « Chou hayda ? (C'est quoi ça) ». Ce sont les derniers mots qu'elle prononcera jamais.

Marlène essaie de faire sortir sa sœur de la pharmacie détruite. Elle n'y parvient pas. Le nouvel employé non plus. Arlette est tétanisée. « J'ai commencé à hurler pour demander de l'aide », continue-t-elle. Des cris entendus par Joseph Nasser, un voisin et ami d'enfance. « On a soulevé le rideau de fer. Arlette claquait des dents, ses mains étaient repliées comme des serres, les muscles de ses jambes crispés », se souvient Joseph. S'ensuit une course folle pour retrouver les proches, les amis. « Arlette ne marchait pas normalement. Elle levait ses jambes très haut puis les baissait », raconte Marlène.

Sur le chemin, Marlène découvre son quartier en ruine, les bâtiments se sont écroulés, certains ont été totalement soufflés, les rues sont couvertes de sang. « Tout était rouge », dit-elle la voix tremblotante. Marlène trouve sa mère, qui s'en est sortie. Elle lui confie Arlette et poursuit sa route. Partout, de la poussière, du verre brisé, et cette femme qui a perdu un œil, mais ne réalise pas encore l'ampleur de sa blessure : le quartier de la Qua-

rantaine est ravagé.

Quand elle revient auprès d'Arlette et de sa mère, leur autre sœur, Paulina, vient d'arriver de Naccache. Elle touche Arlette, la serre, mais cette dernière ne réagit pas. C'est à ce moment que Marlène commence à comprendre l'étendue des ravages de la double explosion. Les chiffres viendront plus tard, les 218 victimes, les milliers de blessés, les quartiers ravagés, et les 30 000 personnes désormais sans domicile, dont elle, sa mère et sa sœur font partie.

À Naccache, où elle installe sa famille, Marlène donne une douche à Arlette. Qui ne réagit toujours pas. Toute la nuit durant, Arlette reste immobile et silencieuse. Elle le restera le lendemain, puis le jour suivant. Et après encore.

« Elle doit revenir là où elle vivait »

Marlène emmène alors sa sœur chez un neurologue : Arlette est traumatisée, dit-il. La solution. « Elle doit revenir là où elle vivait. » Son quartier, sa pharmacie, son domicile sont dévastés. Ce retour est impossible.

Alors, au fil des jours, Arlette devient fibreuse d'elle-même. « Elle s'est dissoute », raconte Marlène. D'août à septembre, elle ne sourit qu'en présence d'enfants, mais ne parvient pas à marcher. Les médicaments que lui ont été prescrits ne changent rien. Certaines nuits, elle se réveille en hurlant. Parfois, aussi, elle murmure des choses incompréhensibles. En novembre 2020, Arlette est admise dans un centre de repos, sur ordre d'un médecin. En raison de la pandémie, les visites sont très limitées. « On la voyait derrière une vitre. On entendait ses dents claquer ». Ce n'était plus mon Arlette », renchérit Marlène.

En avril, nouvelle détérioration. Arlette ne parvient plus à manger. Il faut la nourrir à la seringue. « Sa mâchoire et ses dents étaient serrées », continue Marlène. En juillet, on doit lui donner de l'oxygène, pendant quelques jours. Puis, elle est hospitalisée. « Il aurait fallu lui faire une opération pour qu'elle puisse se nourrir, mais son estomac était trop petit. En plus, étant donné son état général, elle aurait pu mourir lors de l'opération. Alors, il a été décidé qu'on lui mettrait une sonde dans le nez », raconte sa sœur.

Dans un Liban en effondrement, les aliments spécifiques dont Arlette a besoin sont en rupture de stock. Marlène réussit néanmoins à s'en procurer pour tenir un mois. Arlette ne le finira pas, ce mois. Le 4 août 2021, alors que les manifestants, à travers Beyrouth, appellent à ce que justice

soit enfin rendue, Arlette s'éteint. Le jour de la commémoration, elle « s'est éteinte », sa pression artérielle a chuté d'un coup alors qu'elle était stable le matin », raconte sa sœur.

Le silence se fait dans le salon familial. Michel, le frère, fait glisser les photos sur son téléphone. « Voilà Arlette après l'explosion », dit-il en présentant l'écran de l'appareil. On y voit sa sœur toute recroquevillée sur sa chaise roulante, avec un masque oxygène sur le visage, la peau sur les os. Il reprend le téléphone, cherche un peu, puis tend à nouveau. Sur une vidéo, apparaît Arlette, de nouveau, avant le drame. Elle est sur une balancelle avec ses neveux, elle leur apprend l'hymne national, elle sourit.

Arlette aimait son pays, malgré tout. « Il aurait été inimaginable pour elle de quitter le Liban. Son grand accomplissement, était l'ouverture de sa pharmacie, en 2002, au bout de vingt ans de travail acharné. » Elle aidait tout le monde sans distinction », raconte Joseph Nasser. Arlette était la pharmacienne et « le médecin de la Quarantaine ». Après la fermeture de la pharmacie, à 20h, il lui arrivait souvent d'administrer des

soins aux voisins. Parmi eux, le père de Fady, lorsqu'il était sous dialyse en 2014. En apprenant le décès d'Arlette, Fady n'a pu retenir ses larmes. « Certains médicaments étaient trop chers pour moi. Elle me les a donnés gratuitement », explique l'homme. À ses côtés, Tony renchérit : « Ceux qui n'avaient pas d'argent, elle leur donnait le médicament dont ils avaient besoin, et leur disait de payer quand ils le pourraient. » Arlette venait aussi « à n'importe quelle heure », quand la mère de Souad, atteinte d'un cancer, avait besoin d'aide.

« C'est certain, elle est désormais au paradis », affirme son frère qui avait reconstruit la pharmacie « exactement comme elle l'aurait voulu. Mais elle ne la verra jamais », ajoute-t-il, avant de fondre en larmes.

Tous les gens qui l'ont connue mettent en avant la générosité de cette femme qui n'avait pas eu une vie facile. Arlette avait perdu son père, emporté par un cancer, alors qu'elle n'avait que 21 ans. Une douleur pour elle, car son père ne l'a jamais vue diplômée de la faculté de pharmacie de l'Université Saint-Joseph. Après ce décès qui ébranle toute la famille, leur

mère sombre dans une dépression, la famille est endettée, Arlette et sa sœur décident de donner des cours particuliers tout en continuant leurs études.

« Elle était le père, la mère et la sœur de la famille », explique Marlène. L'aînée d'une fratrie de cinq enfants, dont un garçon, Pierre qui est décédé, Arlette tient le rôle de chef de famille. Elle inscrit son petit frère, Michel, dans les meilleurs établissements. « Elle dépensait tout son salaire pour acheter des vêtements alors qu'elle n'achetait rien pour elle », poursuit Marlène.

Un an après le drame du 4 août, Marlène et sa mère, qui n'a pas été informée du décès de sa fille, ne sont toujours pas rentrées chez elles. « Elle ne cesse de demander quand la maison sera finie pour qu'Arlette revienne. Elle était oxygène de la maison », dit Marlène, dont la mâchoire se crispe. « Je ressens une véritable rage contre ceux qui ont mis ce nitrate d'ammonium au port, contre ceux qui sont toujours collés à leur chaise et regardent le peuple mourir à petit feu. Mais je sais qu'un jour, ils en paieront le prix. »



Arlette Katta, avant le drame du 4 août, dont elle ne s'est jamais remise. Photos DR



ÉCLAIRAGE

# Vu de Téhéran, les talibans sont un « moindre mal »

Influence régionale, investissements, trafic de stupéfiants, sécurité à la frontière, protection des minorités chiites : bien qu'il soit resté jusqu'à présent relativement discret sur le dossier afghan, le régime iranien joue gros.

Stéphanie KHOURI

Herat, Kandahar, Kaboul. Comme le reste du monde, les Iraniens regardent avec surprise le spectacle de ce « blitzkrieg » conduit par les talibans en Afghanistan. Ils étaient préparés à la possibilité d'un effondrement de l'armée afghane dans le sillage du retrait américain mais, comme le reste du monde, Téhéran avait largement sous-estimé le niveau de préparation, l'efficacité et la rapidité de la machine guerrière des talibans. Les autorités iraniennes s'étaient pourtant mises en état d'alerte dès mai, suite au retrait des forces américaines et au début de l'offensive talibane contre le gouvernement afghan. Inquietées par un possible débordement du conflit, un flux de réfugiés et la montée en puissance de certaines factions sunnites extrémistes qui pourraient s'en prendre à la minorité chiite d'Afghanistan, les troupes s'amassent progressivement au cours de l'été le long de la frontière afghane. Les canaux diplomatiques s'activent et, les 7 et 8 juillet, le ministre iranien des Affaires étrangères reçoit des délégations du gouvernement voisin et des talibans afin de tenter une médiation, tout en cherchant à remplir l'espace laissé vacant par les Américains qui sont sur le départ.



Le ministre iranien des Affaires étrangères, Javad Zarif (à droite), accueillant une délégation des talibans, dont le leader Abdul Ghani Baradar (au centre) à Téhéran, le 31 janvier 2021. (Isam News/AFP)

Parzín Nadimi. Un délégué auquel s'ajoute un différend portant sur la rivière transfrontalière Helmand. Cet ensemble amène en 2001 les Iraniens à soutenir Washington dans sa tentative de renverser le régime des talibans. « Après avoir travaillé dur pour aider les renseignements américains et les seigneurs de guerre locaux, les Iraniens célèbrent alors la chute des talibans », poursuit Fatah Aman.

**Une opportunité ?** Les rumeurs vont bon train : certains experts parlent d'une possible intervention des Iraniens, d'autres d'un affrontement par milices interposées sur le modèle irakien. Mais l'Iran de 2021 n'est plus celui de la fin des années 1990. Certes, les divergences idéologiques persistent entre le régime des mollahs et celui des talibans qui « ne représentent pas une solution idéale », note Fatah Aman, analyste au Middle East Institute. Mais l'arrivée à Kaboul d'islamistes sunnites ne terrorise plus Téhéran, qui depuis s'est accommodé de ses anciens ennemis jusqu'à coopérer avec eux notamment dans le but de mettre à mal les intérêts américains dans le pays. D'autant que sur le plan sécuritaire, la situation reste pour l'instant sous contrôle. Le 6 août, les talibans capturaient la ville de Zaranj, à la frontière iranienne, provoquant de nouvelles vagues d'exode. Pourtant, « hormis ce flux de réfugiés que Téhéran tentera probablement de régler en payant les talibans, il n'y a pas de menace sécuritaire directe », estime Farzín Nadimi, expert en défense et sécurité régionale au Washington Institute for Near East Policy.

AFGHANISTAN

## À Kaboul, la population apeurée réapprend à vivre sous le régime des talibans

Le président américain, Joe Biden, a menacé les talibans d'une réponse militaire « rapide et puissante » s'ils venaient à perturber les opérations d'évacuation en cours des ressortissants étrangers et afghans.

La vie reprenait lentement ses droits hier à Kaboul sous le nouveau régime taliban, même si les habitants, apeurés, restaient sur leurs gardes, pendant qu'à Washington le président Joe Biden défendait résolument le retrait des troupes américaines. Les magasins avaient rouvert dans la capitale afghane, le trafic automobile avait repris et les gens sortaient de nouveau dans les rues, où des policiers faisaient la circulation, les talibans eux, tenant des postes de contrôle. Peu de femmes osaient toutefois se risquer dehors. Mais des signes montraient aussi que la vie ne serait plus celle d'hier. Les hommes ont troqué leurs vêtements occidentaux pour le shalwar kameez, l'ancien habit traditionnel afghan, et la télévision d'État diffusait désormais essentiellement des programmes islamiques. Depuis qu'ils sont entrés à Kaboul dimanche, après une fulgurante offensive qui en a peine dix jours leur a permis de prendre le contrôle de quasiment tout le pays, et qu'ils ont investi le palais présidentiel, déserté par le président Ashraf Ghani, en fuite à l'étranger, les talibans ont multiplié les gestes d'apaisement à l'égard de la population. Hier, ils ont annoncé une « amnistie générale » pour tous les fonctionnaires d'État, appelant chacun à reprendre ses « habitudes de vie en pleine confiance ».

**Vois d'évacuation**

« Je suis profondément attristé par la situation, mais je ne regrette pas » la décision de retirer les forces américaines d'Afghanistan, où elles étaient entrées 20 ans plus tôt pour chasser les talibans du pouvoir, a déclaré M. Biden dans une adresse à la nation très attendue. Les États-Unis étaient

« d'une nouvelle guerre », affirme Fatah Aman.

**Une action a minima**

Il faudra attendre deux ans, et le début de la rhétorique de « l'axe du mal » dirigée par Washington contre Téhéran, pour que les prémices d'un mariage de raison s'ébauchent entre les talibans et le régime iranien, qui ne partageront jamais que des ennemis. « C'est à ce moment que les Iraniens ont pris contact avec les insurgés des talibans, leur fournissant des explosifs, de sorte à s'assurer que les Américains ne puissent pas utiliser l'Afghanistan comme une base arrière pour attaquer l'Iran », explique Fatah Aman. À partir de 2015, c'est contre la branche locale de l'État islamique, IS-Khorasan (IS-K), que la coopération se poursuit. « Les Iraniens arrivent à la conclusion que le gouvernement afghan ne sera pas en mesure de venir à bout d'IS-K et entrent alors en contact avec les talibans pour faire front commun », poursuit cette dernière. Le rapprochement se poursuit jusqu'à aujourd'hui sur le plan diplomatique, ouvrant la voie à une série de rencontres entre des représentants du mouvement islamiste et des officiels de Téhéran. « Les Iraniens sont nerveux : un gouvernement entièrement dominé par les talibans n'est pas leur premier choix, mais ils n'ont plus d'autre option afin de contenir l'État islamique et les possibles retombées

de l'opération de la France a récemment annoncé un retrait d'une partie de ses 11 000 soldats au profit de forces spéciales européennes, après plus de huit années de présence, est très différent du dossier afghan. Mais « la conquête de l'Afghanistan par les talibans est quelque chose qui va enhardir les jihadistes partout », convient Ayman Jawad al-Tamimi, chercheur pour le programme sur l'extrémisme de l'Université George Washington (États-Unis). « C'est pertinent dans le contexte ouest-africain, où ont émergé toutes ces discussions sur les négociations avec le GSDM », le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans, affilié à al-Qaëda.

**La « résistance des peuples »**

Les talibans ne se sont pas contentés de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

FOCUS

## Les talibans, nouveau souffle inspirateur du jihadisme mondial

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

**Réminiscence de l'Irak en 2011**

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

**La « résistance des peuples »**

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

ÉCONOMIE

## Les talibans ont le palais présidentiel, mais pas les dollars

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »

**Bloquer l'aide internationale**

Le succès des talibans ne se situe pas dans le fait de laisser pourrir la situation. Tout en faisant la guerre, ils ont négocié avec les Américains et le gouvernement afghan et avancé leurs pions avec les milices locales, clans et tribus qui font la mosaïque nationale. Mais, symboliquement, leur triomphe permet de convaincre les militants que « s'ils continuent à se battre, leurs adversaires finiront par se fendre », ajoute le chercheur irakien. Depuis 24 heures, les réseaux sociaux relaient moult commentaires de propagande de la sphère jihadiste. Dont celui du mouvement Hamas, selon lequel ce succès « prouve que la résistance des peuples, la victoire des talibans risque de faire souffler un vent d'allégresse chez tous les jihadistes du monde, galvanisés par la nouvelle défaite d'une puissance étrangère et le triomphe de la stratégie de la négociation et de la patience. Dans le monde entier, les combattants du mouvement jihad-salafite, dont la plupart sont affiliés à al-Qaëda ou au groupe rival État islamique, ne peuvent que constater la réussite des « étudiants en religion » afghans, au pouvoir à Kaboul dès après le départ des troupes américaines, 20 ans après en avoir été chassés. « Ça donne aux jihadistes un formidable élan. Cela leur fait croire qu'ils peuvent expulser une puissance étrangère, même une majeure telle que les États-Unis », estime Colin Clarke, directeur de recherche du Soufan Center, un think-tank de géopolitique new-yorkais. « Je m'attends à un solide bombardement de propagande, culminant avec le 20<sup>e</sup> anniversaire des attaques du 11 septembre (2001). Cela va gonfler le moral des jihadistes, de l'Afrique du Nord jusqu'en Asie du Sud-Est. »







Les mots fléchés

Grid of crossword clues with words like 'Mollusque terrestre', 'Incorrection', 'Un État', 'Baisers suisses', etc.

Solutions des mots fléchés, des mots croisés et des sudokus du précédent numéro

Sudoku grid with numbers and letters for previous issues.

Word search grid with letters and numbers.

Sudoku grid with numbers.

Sudoku grid with numbers.

AGENDA

EXPOSITIONS

SYRIAN CONTEMPORARY ART SHOW à la galerie Artscoops Online, Kantari, rue Michel Chiha/du Mexique, jusqu'au 31 août. Tél. : 01/345011.

1991-2021, 30 YEARS AND MOVING FORWARD à la galerie Saleh Barakat, Clemenceau, rue Justinien, jusqu'au 31 août. Tél. : 01/365615.

AGOP KANLEDJIAN : TIME PERCEPTION à la galerie Artlab, Gemmayzé, près Daraj el-Fann, jusqu'au 26 août. Tél. : 03/244577.

THE MAGNIFICENT SEVEN à la galerie Barrak Naamani, rue Sidani, Hamra, jusqu'au 16 septembre. Tél. : 71/358205.

VISIONS OF TODAY à la galerie Janine Rubeiz, Raouché, immeuble Majdalani, jusqu'au 20 août. 01/868290.

CHAHA GHADDAR : CACTI IN A DAYDREAM à la galerie Tanit, hors-les-murs, centre Starco, bloc C, rez-de-chaussée, jusqu'au 18 septembre. Tél. : 01/562312 ; 70/910523.

THE CAMELIA COMMITTEE, AT THE EDGE OF THE FOREST, A GARDEN et SHAKKEB ABU HAMDAN : FLATTENED TO A PAPERY THINNESS et SHURUQ HARB : GHOST AT THE FEAST au Beirut Art Center, Jisr el-Wati, jusqu'au 10 septembre. Tél. : 01/397018.

EXPOSITION COLLECTIVE

comprenant plus de 12 peintres à la galerie Cheriff Tabett, rue Shell, côté mer, du lundi au vendredi de 11h à 14h, jusqu'au 15 septembre, et fermeture annuelle du 16 août au 6 septembre. Tél. : 03/566146 - 71/854000 ; tabet@gmail.com ; www.galeriecheriffetabet.com

RAOUF RIFAÏ : SOLO EXPOSITION à la galerie Nadine Fayad, Achrafieh, Tabaris, jusqu'à décembre 2021. Tél. : 01/335973 ; e-mail : nadine@nadinefayadartgallery.com

HOROSCOPE

- BÉLIER (21 mars - 19 avril) : Vous pourriez connaître des difficultés dans vos rapports avec vos collègues au travail...
TAUREAU (20 avril - 20 mai) : Les bonnes nouvelles de la journée concerneront les questions professionnelles.
GÉMEAUX (21 mai - 20 juin) : La combinaison des affaires et du plaisir n'aura d'autre résultat que de vous empêcher de faire votre travail.
CANCER (21 juin - 22 juillet) : Aujourd'hui, le choix des mots revêt une importance particulière...
LION (23 juillet - 22 août) : Faites très attention si vous signez des papiers.
VIERGE (23 août - 22 septembre) : Bien que vous débordiez aujourd'hui de sympathie, un partenaire pourrait avoir l'impression que vous le laissez de côté.

Le mot secret

UN MOT DE 7 LETTRES : LA CHIMIE

Large grid for the word search puzzle with letters and the word 'SAFARI' highlighted.

- ACIDE ALCHIMISTE ARGILE ASPECT
BALANCE CARRIERE CHALEUR CHANGEMENT COALTAR COMBINAISON CONSUMER
DECOUVERTE DISTILLATION EAU ELEMENT ENERGIE ETAT EXPLORER
FREON FORMATION
HELIUM
IODE ISOLE
LABORATOIRE
MERITE MODIFICATION MONDE
NATURE NOTER NYLON
ODEUR OS
PHOSPHORE PLASTIQUE
PROCEDE PUR PURETE
REAGIR RECHERCHE RECONSTITUTION REGARDAR REMEDE
SANG SEPARER SOL
SOUFRE SPECIALISTE SUBSTANCE SUCRE SYMBOLE
UNION UNIR
VIE

SOLUTION DU PRÉCÉDENT MOT SECRET : SAFARI

MARCHE À SUIVRE DU MOT SECRET
Dès que vous repérez un mot, rayez les lettres de ce mot dans la grille et barrez-le dans la liste.

Les mots croisés

Problème n° 16159

Grid for the crossword puzzle with some numbers filled in.

HORIZONTALEMENT : 1. Roulent souvent aux pieds de ceux qui boivent de l'anis...
VERTICALEMENT : A. Sont sûrement surprises.

Sudoku

Sudoku grid with numbers.

MOYEN DIFFICILE

Sudoku grid with numbers.

RÈGLE DU SUDOKU

Une grille de sudoku est composée de 9 carrés de 9 cases, soit 81 cases. Le but est de parvenir à inscrire tous les chiffres de 1 à 9 (sans qu'ils se répètent) dans un ordre quelconque dans chaque ligne, dans chaque colonne et dans chaque carré de neuf cases.

## ART NUMÉRIQUE

# Ces bâtisses abandonnées que Ismat Mahmassani sauvegarde en photo...

Toute son œuvre est une tentative de montrer que l'espoir peut, malgré tout, surgir du chaos. Cette artiste autodidacte présente sur son fil Instagram – et dans quelques galeries de la ville – des compositions photographiques, où les fleurs appliquées sur les bâtisses abandonnées de Beyrouth forment des cataplasmes d'une beauté réparatrice.

Zéna ZALZAL

Née à Beyrouth en 1974, mais ayant grandi à Paris, puis résidé à Londres et Dubaï, Ismat Mahmassani n'avait jamais vraiment vécu au Liban avant de décider de retourner s'y installer en 2018. Pour se familiariser avec la capitale, elle se met à en sillonner les rues et les quartiers à pied. Des déambulations au cours desquelles les anciennes maisons désertées et les bâtiments en ruine, vestiges de la guerre civile, retenaient constamment son attention. « Ces pépites anciennes cernées par des tours modernes et des immeubles en béton m'interpellaient », confie cette fille d'architecte sensible au patrimoine urbain. « Elles étaient souvent envahies par une végétation sauvage.

Et ces mauvaises herbes qui marquaient leur territoire sur des décennies d'abandon me rendaient triste », poursuit-elle. « J'étais émue par la façon dont elles se détérioraient, tandis que de nouveaux blocs rutilants s'élevaient à proximité. Je sentais que leur beauté et leur importance n'étaient pas du tout appréciées. Et j'en parlais souvent à mes amis, qui me disaient que c'est comme ça, que les choses sont ainsi dans ce pays et que je m'y habituerai bientôt. Mais je n'arrivais pas à accepter cet état de fait, alors que j'aurais tellement voulu pouvoir les sauvegarder, les restaurer, leur redonner une nouvelle vie, les préserver de la démolition... », assure la jeune femme.

À défaut d'avoir les moyens d'un riche entrepreneur mécène, cette passionnée de photographie s'est mise à immortaliser les façades, munie de son Nikon à chacune de ses sorties en ville. Tout en se plaisant à les imaginer recouvertes de fleurs et grouillantes de vie, de couleurs et de joie comme



Dans ce cliché, Ismat Mahmassani fait bourgeonner les fleurs sur la façade endommagée du Holiday Inn.

au temps de leurs jours heureux. Ayant accumulé dans son appareil digital un grand nombre d'images de bâtisses beyrouthines patrimoniales, Ismat Mahmassani s'est mise à les partager, il y a quelques mois, sur Instagram. « J'en postais quelques-unes sur mon fil (baptisé *the\_i\_visual\_storyteller*) pour éveiller l'attention sur la valeur inestimable de ces trésors ur-

bains, porteurs de tant d'histoires et malheureusement en voie de disparition », dit-elle. « J'aspirais cependant à y introduire un plus. Quelque chose qui dégage non seulement de la nostalgie mais aussi une note d'espoir », affirme cette photographe autodidacte. Laquelle va profiter du rythme ralenti des longs mois de confinement dans son quotidien de maman de

4 enfants pour prendre un cours de photographie et de création de contenu visuel dans l'intention d'améliorer ses images. Et leur apporter cette touche de « réalisme magique » dont elle rêvait.

## Mystères et architectures en fleurs...

Expérimentant des superpositions numériques, elle opte alors

pour des ajouts de fleurs, de plantes et de papillons « tirés d'images réelles » qu'elle intègre à ses photos de bâtisses beyrouthines d'avant-guerre. Faisant courir un feuillage grimpaient le long d'un mur lézardé dans l'une ; comblant de pétales les impacts de balles sur la façade d'une autre ; ornant de fleurs des champs les rebords d'un iconique édifice des années soixante-dix ; ou encore faisant surgir une nuée de papillons des fenêtres creuses et sombres de ces maisons abandonnées, elle va apporter à ces architectures témoins du passé une note de vie, de couleurs et d'espoir rafraîchissante.

Poussée par ses amis, dont une galeriste qui lui propose de l'exposer, la photographe s'hardit à imprimer, en mars dernier, quelques-unes de ses compositions. « À ma grande surprise, elles ont été rapidement vendues », s'exclame-t-elle réjouie. Signalant fièrement que « les acheteurs ne sont pas des amis complaisants, mais de parfaits étrangers, surtout des touristes et des expatriés ». Encouragée par ce premier succès, Ismat Mahmassani s'est déjà lancée dans une nouvelle série sur le même thème de ces architectures beyrouthines racontées d'histoire. Avec toujours le même désir d'y distiller cette note lumineuse et fleurie, symbole de son inaltérable espoir dans le relèvement du pays du Cèdre. Malgré tout...

« Je crois vraiment que les murs de Beyrouth sont pleins de mystères, que rien n'est ce qu'il semble être, et que tout peut renaître », affirme, avec conviction, cette nouvelle venue sur la scène photographique libanaise. Bien déterminée à participer à la sauvegarde, à sa manière – que d'aucuns trouveront peut-être un brin fleur bleue – de ces vestiges du patrimoine d'une ville qui fut un jour désirable...



Une œuvre photographique, en superpositions numériques, signée Ismat Mahmassani.



Ismat Mahmassani, nouvelle arrivée sur la scène photographique libanaise. Photos DR

## CONCERT

## Pour ce trio, la résistance culturelle n'est pas un vain mot

Zeina SALEH KAYALI

Quel défi que d'organiser un concert à Beyrouth alors que la situation ubuesque se dégrade tous les jours un peu plus et que le pays s'enfoncé dans un effroyable et indescriptible chaos. Le défi a toutefois été brillamment relevé lundi soir par la soprano Marie-José Matar et le baryton Bruno Khoury, accompagnés à l'orgue par Fadi Khalil. Pour ce trio, la résistance culturelle n'est pas un vain mot.

Ce récit qui était aussi un temps de prière, comme l'a précisé le père Khalil Rahmé en introduction, se tenait en Église Saint-Élie

de Kantari et était consacré à de la musique sacrée, dont plusieurs *Ave Maria*, pour célébrer la fête de l'Assomption. Alternance d'airs, de mélodies et de duos, autant de pages que les deux chanteurs ont déjà bien éprouvées et qu'ils maîtrisent au mieux, leurs voix se mêlant avec une grande homogénéité.

Dès son entrée, Bruno Khoury donne le ton avec l'*Ave Maria* de Caccini, d'une voix timbrée et parfaitement projetée où l'émotion n'est jamais loin. Il est aussi convaincant dans Bizet, Franck et Schubert. Passant avec aisance de Mozart à Gounod, sans oublier Bach, Saint-Saëns, Stradella, Debüls, ou Donizetti, Marie-José

Matar se joue des difficultés techniques et vocales, et, dans une expression ardente autant que diverse se succèdent les œuvres entre intensité émotive et sensibilité pleine de douceur. Une mention spéciale est à décerner à *Toubaki*, pièce du compositeur libanais Iyad Kanaan, qui magnifie la mère de Dieu dans l'extraordinaire palette expressive de la soprano, portant au recueillement.

Un florilège éblouissant servi avec art et porté par l'orgue attentif et complice de Fadi Khalil offrant un parfait exemple de l'esprit d'une soirée : un moment de grâce où toutes les anavies du quotidien sont oubliées.



La soprano Marie-José Matar et le baryton Bruno Khoury. Photo DR

## AGENDA

## PREMIÈRES VISIONS

**FREE GUY.** Une sympathique comédie d'action et de science-fiction de Shawn Levy, avec Ryan Reynolds, où les jeux vidéo se rebellent. *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh/Dbayeh, Cinemacity Beirut Souks, Cinemall.*

**OLD** Thriller américain écrit, coproduit et réalisé par M. Night Shyamalan, sorti en 2021, interprété par Gael Garcia Bernal. Il s'agit de l'adaptation du roman graphique suisse « Château de sable ». *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh/Dbayeh, Cinemacity Beirut Souks, Cinemall.*

**ROGUE** Film de M.J. Bassett avec Megan Fox, Philip Winchester. *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh/Dbayeh, Cinemacity Beirut Souks, Cinemall.*

**THE SUICIDE SQUAD** Une bande d'escrocs débarquent sur une île lointaine lourdement armée. Le gouvernement dans leur oreillette, ils sont en mission. Un bon film d'action de James Gunn avec Margot Robbie. *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh/Dbayeh, Cinemacity Beirut Souks, Cinemall.*

## EN SALLE

**BAYALA, A MAGICAL ADVENTURE** Film animé. *Grand Cinemas ABC Verdun.*

**BLACK WIDOW** *Grand Cinemas ABC Dbayeh, Cascada Mall, Planète City Complex Tripoli.*

**CRUELLA.** De Greg Gillespie, avec Emma Stone. L'histoire de l'impitoyable Cruella, une brillante jeune femme assoiffée de mode et de vengeance. *Cinemall.*

**FAST AND FURIOUS 9** De Justin Lin avec Vin Diesel et Michelle Rodriguez. On peut l'aimer ou pas. Mais ce blockbuster roule toujours. *Grand Cinemas ABC Achrafieh, Cinemall.*

**GUNPOWDER MILKSHAKE** Film d'action américano-germano-français, cocrit et réalisé par Navot Papushado. *Planète City Complex Tripoli.*

**JUNGLE CRUISE** Un film d'aventure américain réalisé par Jaume Collet-Serra. *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh/Dbayeh, Empire the Spot Choueifat, Cascada Mall, Cinemall, Planète City Complex Tripoli.*

**LUCA** Film animé des studios Pixar d'Enrico Casarosa avec les voix de Alois Le Labourier Tiéu et Matt Mouredon. *Grand Cinemas ABC Verdun/Achrafieh, Cinemacity Beirut Souks, Cascada Mall, Cinemall.*

**SNAKE EYES** De Robert Schwentke. Il s'agit du troisième film mettant en scène les personnages G.I. Joe de Hasbro. *Grand Cinemas ABC Verdun, Cascada Mall, Planète City Complex Tripoli.*

**SPIRIT UNTAMED** *Grand Cinemas ABC Dbayeh, Cinemall.*

**THE BOSS BABY FAMILY BUSINESS** Film d'animation réalisé par Tom McGrath. *Cascada Mall, Planète City Complex Tripoli.*

**THE HITMAN'S WIFE'S BODYGUARD** Un éventail d'acteurs comme Samuel L. Jackson, Salma Hayek, Ryan Reynolds et Antonio Banderas pour ce film d'action. *Grand Cinemas ABC Dbayeh.*

**THE VIRTUOSO** Un film de Nick Stagliano. Le danger, la tromperie et le meurtre s'abattent sur une ville endormie lorsqu'un assassin professionnel accepte une nouvelle mission de son patron énigmatique. *Cascada Mall.*



LA MODE

# Zad Moultaka rouvre les yeux de Louis Vuitton pour son 200<sup>e</sup> anniversaire

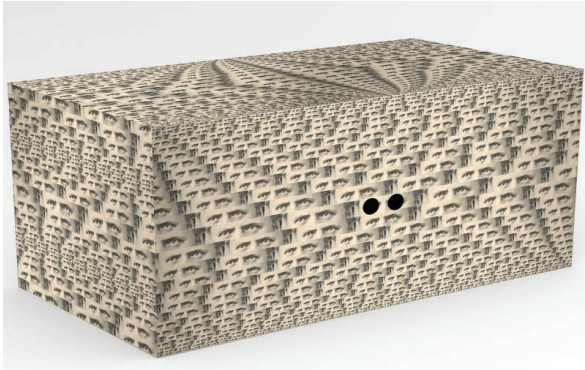
À l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de son fondateur, Louis Vuitton lance l'initiative « Louis 200 » qui va propulser la maison de luxe vers le prochain centenaire en ancrant l'histoire de Louis Vuitton dans l'imaginaire collectif. L'artiste pluridisciplinaire libanais Zad Moultaka transforme pour l'occasion une malle en métaphore du voyage.

Fifi ABOU DIB

Il n'avait que 14 ans quand il entreprit sa longue marche de son Jura natal vers Paris. Comme tous les jeunes apprentis, en ce XIX<sup>e</sup> siècle où la révolution industrielle fait rage, le jeune Louis Vuitton, né le 4 août 1821, veut tenter sa chance dans la capitale. Deux ans durant, prêtant ses bras de ville en village, il exerce les deux métiers que lui a appris son père : menuisier et menuisier. Peu après son arrivée à Paris, en 1835, il est engagé comme apprenti auprès de Romain Marchal, célèbre malletier et layetier-emballeur, autrement dit fabriquant de bagages.

**Couvercle plat et bouillons de crinollines**

C'est l'époque des trains et des bateaux à vapeur, du tourisme naissant, mais aussi des crinollines et des corsets baleinés. Emballer sans froisser ni casser ces froufrous pris de bougoutte n'est pas une mince affaire. Louis Vuitton a une idée, et même plusieurs, qu'il va un jour investir dans sa propre entreprise. Près de 20 ans plus tard, en 1854, à moins de 36 ans, il accroche enfin son enseigne près de la place Vendôme. Voyant les malles à couvercle rebondi cascadier les unes sur les autres à l'arrière des berlines et dans les compartiments bagages, il va concevoir la malle à couvercle plat, une nuance qui va faire une différence de taille en termes de stabilité et de gain d'espace. Il va aussi remplacer le cuir par de la toile cirée, plus durable, et inventer une serrure révolutionnaire qui ne peut être ouverte que par une seule clé.



La malle-regard de Zad Moultaka.

Franchissant non sans dégâts la guerre franco-prussienne de 1870, il repart à zéro, rue Scribe, où son fils, Georges Vuitton, le rejoint. Ce dernier poursuit la saga, développe l'entreprise à l'international, et pour protéger les créations de la maison des imitations, invente la toile cirée ornée de rosaces et du monogramme LV.

**Le projet « Louis 200 »**

Deux siècles plus tard, la maison Louis Vuitton, plus florissante que dans ses rêves les plus fous son fondateur n'aurait pu l'imaginer, célèbre l'anniversaire de ce visionnaire en engageant d'autres visionnaires à y participer. Le projet Louis 200 va propulser vers le prochain centenaire l'une des plus grandes

enseignes du luxe parisien et international en ancrant l'histoire de Louis Vuitton dans l'imaginaire collectif. Ce projet comprend de nombreux volets, dont un jeu vidéo intitulé *Louis, The game*, qui permettra aux joueurs les plus assidus de collecter des *Non Fongible Tokens* (jetons cryptographiques uniques) ; une biographie romancée écrite par Caroline Bongrand, un triptyque géant de l'artiste américain Alex Katz, ainsi qu'un documentaire dont le lancement est prévu sur Apple TV en décembre.

**Zad Moultaka, « visionnaire du futur »**

Parmi les projets les plus spectaculaires de cette célébration est celui confié à 200 créateurs du monde en-

tiert, appartenant à des univers totalement différents : artistes, écrivains, commissaires d'exposition, danseurs, drag-queens, architectes et autres. Il s'agit pour ces *Visionnaires du futur* de concevoir la décoration d'une malle de 100x50x50cm du même modèle que celui inventé par Louis Vuitton en 1850. Chaque malle va décorer une vitrine éphémère en faisant le tour du monde, et au lieu d'une rémunération directe, la somme de 10 000€ sera versée au nom de chacun à une ONG dédiée à la promotion des jeunes artistes.

L'un de ces créateurs est l'artiste pluridisciplinaire libanais Zad Moultaka, qui a eu lui aussi la surprise de recevoir la très convoitée lettre ouverte adressée par la communauté Louis Vuitton aux *Vision-*



Zad Moultaka aux répétitions de son opéra « Hémon ».

famille. Là, il promène son regard un peu en vain, s'arrêtant sur un piano, lui qui est prodigieux musicien, sans pour autant trouver d'objet qui l'interpelle.

**Une malle, métaphore du voyage**

C'est en découvrant un portrait, un daguerréotype jauni du fondateur, que lui revient un souvenir de sa petite enfance : celui du forain qui installait son *coffre à visions* sur la place du village de ses grands-parents. Pour quelques sous, on achetait le droit de coller ses yeux à une lunette à travers laquelle défilait des images du monde que le bateur faisait tourner sur un cylindre. Images jaunies, lentilles floues et encrassées, mais la magie opérait, et le forain y allait de sa musique et de ses descriptions délirantes. Pour Moultaka, Louis, c'est le voyage, et le voyage, c'est le regard. Sa malle en sera la métaphore. Il va reproduire un plan démultiplié des yeux de Louis Vuitton habillant la malle selon un schéma op art vertigineux. Au centre, deux ouvertures permettront de regarder à l'intérieur. À l'intérieur est projeté un film tourné et mis en musique par Moultaka. On y discerne un paysage lunaire qui n'est en fait qu'un gros plan sur des vêtements et des tissus froissés. Organique, la musique conjuguée murmures, souffle du vent et bruits mécaniques. À l'ouverture, cependant, le couvercle déclenche une mélodie de boîte à musique.

Déjà lancé à Paris le 4 août, jour anniversaire de Louis Vuitton, le voyage des malles a commencé. Elles se posent dans les principales boutiques de la marque, de LA à Séoul en passant par Londres, Milan, New York, Dubaï et les grandes villes de Chine et du Japon.



La malle de Jean-Michel Othonio.



La malle d'Alyssa Carson.



La malle de Nigo. Photos DR

PENDANT CE TEMPS, AILLEURS...

## Dans les pas d'un mammouth laineux, il y a 17 000 ans

Comprendre l'extinction de ce gigantesque mammifère permettrait de sauvegarder d'autres espèces de mégafaunes actuellement menacées.

Une distance équivalente à deux fois le tour de la Terre en 28 ans de vie : des chercheurs ont retracé le chemin parcouru par un mammouth laineux ayant vécu il y a environ 17 000 ans en Alaska, prouvant pour la première fois que cet animal emblématique était bien un grand marcheur. Leur découverte, publiée récemment dans la prestigieuse revue *Science*, pourrait permettre d'éclairer les hypothèses sur l'extinction de ce gigantesque mammifère, dont les dents étaient plus grandes qu'un poing humain.

« Dans toute la culture populaire, par exemple si vous regardez (le dessin animé) *L'Âge de glace*, il y a toujours des mammouths qui migrent, qui bougent, qui se déplacent beaucoup », a relevé Clément Bataille, professeur adjoint à l'université d'Ottawa et l'un des auteurs principaux de l'étude. Or il n'y a pas vraiment de raison, parce que c'est un animal tellement énorme que se déplacer utilise beaucoup d'énergie », a-t-il dit. Et pourtant, les chercheurs ont été impressionnés par leurs résultats : le mammouth étudié a parcouru une distance « énorme », environ 70 000 kilomètres, et ne s'est pas cantonné à une plaine comme ils s'y attendaient. « On voit qu'il se déplace sur l'ensemble de l'Alaska, donc un immense territoire, souligne Clé-

ment Bataille. C'était vraiment une surprise. »

**Relevés sur une défense**

Pour leurs travaux, les chercheurs ont sélectionné un mâle ayant vécu à la fin de la dernière période glaciaire. Un spécimen particulièrement intéressant, car assez récent et donc proche du moment de l'extinction de son espèce, il y a environ 13 000 ans. L'une des deux défenses a été coupée en deux pour effectuer des relevés de ce que l'on appelle des « rapports isotopiques du strontium ». Le strontium est un élément chimique très similaire au calcium. Les isotopes sont différentes formes de cet élément.

Présent dans le sol, le strontium est transmis à la végétation, et lorsque cette dernière est ingérée par un être vivant, il vient se placer dans les os, les dents... ou les défenses. Ces dernières grandissent de manière continue : le bout refait les premières années de vie, et la base les dernières. Comme les rapports isotopiques sont différents en fonction de la géologie, Clément Bataille a développé une carte isotopique de la région. En la comparant avec les données des défenses, il est ainsi possible de dire de manière précise à quel moment le mammouth se trouvait à quel endroit.

**Longs voyages**

À l'époque, des glaciers recouvrent l'ensemble des montagnes

de la chaîne des Brooks, dans le Nord, et de la chaîne de l'Alaska, au Sud. Au centre se trouve la plaine du fleuve Yukon. De manière générale, l'animal revenait régulièrement dans certaines zones, où il pouvait rester plusieurs années. Mais ses déplacements ont fortement évolué en fonction de son âge, avant qu'il ne finisse par mourir de faim.

Durant les deux premières années de sa vie, les chercheurs ont pu observer des signes d'allaitement. Puis entre 2 et 16 ans, des mouvements sont enregistrés, mais principalement dans le centre de l'Alaska. « Ce qui était vraiment surprenant, c'est qu'après l'âge adolescent, les variations isotopiques commencent à être beaucoup plus importantes », explique Clément Bataille. Le mammouth a, « trois ou quatre fois dans sa vie, fait un immense voyage de 500, 600, voire 700 kilomètres, en quelques mois ».

Pour expliquer de tels déplacements, les scientifiques ont deux hypothèses. Comme chez les éléphants, peut-être ce mammouth mâle se déplaçait-il de façon solitaire, de troupeau en troupeau, pour se reproduire. Ou peut-être était-il confronté à une sécheresse ou un hiver particulièrement dur, le forçant à se mettre en quête d'une

zone où la nourriture était plus abondante.

**Leçons pour aujourd'hui**

Que ce soit pour des questions de diversité génétique, ou de ressources, il est « clair que cette espèce avait besoin d'une aire extrêmement large » pour vivre, pointe Clément Bataille. Or, au moment de la transition entre période glaciaire et interglaciaire, soit au moment de son extinction, « la zone s'est réduite, car davantage de forêts ont poussé » et « les humains ont exercé une pression assez forte sur le sud de l'Alaska, où les mammouths se déplaçaient probablement beaucoup moins », explique-t-il.

Selon le chercheur, comprendre les facteurs ayant conduit à la disparition des mammouths peut aider à protéger d'autres espèces de mégafaunes actuellement menacées, comme les caribous ou les éléphants. Aujourd'hui, d'un côté, le changement climatique réchauffe la planète. De l'autre, « on va aller restreindre ces espèces de mégafaunes à des parcs » ou des zones protégées, dit-il. « Vouloir-nous que dans 1 000 ans nos enfants considèrent les éléphants de la même façon que nous considérons les mammouths aujourd'hui ? »

Lucie AUBOURG/AFP

## Brèves

**Bob Dylan poursuivi pour une agression sexuelle en 1965**

Bob Dylan est poursuivi devant un tribunal de New York par une femme qui affirme que le chanteur l'a agressé sexuellement il y a près de 60 ans, quand elle était âgée de 12 ans. La plainte affirme que Bob Dylan a agressé la plaignante, dont seules les initiales J.C. sont mentionnées, sur une période de six semaines entre avril et mai 1965. Le chanteur « a abusé de son statut de musicien pour fournir de l'alcool et des drogues à J.C., et pour l'agresser sexuellement à plusieurs reprises », soutient la plainte qui accuse également Bob Dylan d'avoir physiquement menacé la jeune fille. Le montant des dommages-intérêts réclamés n'y sont pas précisés. Certaines des agressions présumées auraient eu lieu dans l'appartement que Bob Dylan possédait à New York, dans le célèbre Chelsea Hotel, selon la plainte. Dans un communiqué, son porte-parole a déclaré que « l'accusation vieille de 56 ans est fautive et sera vivement combattue ». La plaignante affirme que Dylan lui a causé « de graves dégâts psychologiques et un traumatisme émotionnel ». La plainte a été déposée un jour avant la date limite prévue par une loi de l'État de New York qui permet aux victimes d'abus sexuels de poursuivre leurs agresseurs présumés, quelle que soit la date à laquelle l'acte aurait été commis. Lauréat du prix Nobel de littérature en 2016 pour « avoir écrit de nouvelles expressions poétiques dans la grande tradition américaine de la chanson », l'artiste de 80 ans est considéré comme le plus grand

chanteur-compositeur de tous les temps.

**Le « père du Sudoku » est mort à 69 ans**

Maki Kaji, l'homme qui a popularisé le Sudoku en lui donnant son nom japonais dans les années 1980, est mort à l'âge de 69 ans, a annoncé sa maison d'édition. « Kaji-san, connu comme l'homme qui a donné son nom au Sudoku, était aimé par les amateurs de puzzles du monde entier », peut-on lire sur le site de la maison d'éditions Nikoli, qu'il a fondée. Il est mort le 10 août d'un cancer des voies biliaires, peut-on lire dans le communiqué. Le concept originel du jeu, le Carré latin, a été inventé au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe, par un mathématicien suisse, Leonhard Euler. Sa version moderne, différente en raison de sa subdivision en neuf carrés de neuf cases, a été découverte au début des années 1980 dans un magazine américain par Maki Kaji, qui l'a alors importée au Japon. Trouver un nouveau puzzle est « comme trouver un trésor », avait déclaré M. Kaji à la BBC en 2007. C'est lui qui lui a donné son nom japonais Sudoku, contraction de la phrase « les chiffres doivent être seuls », dont les deux caractères chinois peuvent être traduits par « nombres solitaires ». Le jeu s'est répandu de par le monde lorsque Wayne Gould, un juge retraité de Hong Kong, amateur de jeux de patience, a décidé en 1997, après avoir découvert le Sudoku au Japon, d'écrire un programme informatique générant des grilles de Sudoku.